

Si la situation est sans précédent, c'est à nous d'en créer un. Si la situation est sans précédent, elle n'est pas compliquée du tout.

Les membres du W.P. se séparèrent de nous en 1930. Ils avaient tort. Nous avons alors déclaré que nos différents étaient compatibles avec l'appartenance à un seul parti. La scission était basée sur la question de la défense de l'U.R.S.S. et la question du régime. Plus de cinq années se sont écoulées depuis et ceux qui sont aujourd'hui dans le W.P. ont montré qu'ils sont restés fidèles aux principes fondamentaux de la révolution prolétarienne. Pour des hommes politiques que les divergences n'effrayent pas, la question d'unir à nouveau des forces qui ont été déjà réunies dans le passé s'offre immédiatement à l'esprit. Surtout depuis que la question de la défense de l'U.R.S.S. n'est plus la question brûlante qu'elle a été.

Deux questions séparées se présentent. L'une est de savoir si les prémisses politiques de l'unité existent. Cela signifie, en termes simples, si nous avons le même programme fondamental et le même programme d'action immédiate, et si les différences existant encore sont compatibles avec l'appartenance à un seul parti. La seconde question est de savoir si les deux groupes peuvent travailler harmonieusement dans un seul parti malgré leurs divergences politiques.

On peut répondre à la première question par l'analyse du programme et de l'activité du W.P. ainsi que des différends qui nous divisent. Quant à la seconde, c'est seulement après une période préliminaire de coopération étroite qu'on pourrait y répondre.

En tout cas, la minorité est certaine de pouvoir vivre harmonieusement avec les camarades du W.P., car elle estime qu'ils ont fait leurs preuves, en tant que révolutionnaires dévoués. Elle leur montre ainsi sa confiance en eux et gagnent leur confiance en nous.

Il en est tout autrement de la majorité. La majorité a traité les camarades du W.P. de renégats, de traîtres aux marxisme, d'aventuriers petits-bourgeois et d'autres noms aussi choisis. Naturellement, cela ne crée pas une atmosphère conduisant à l'unité. Par conséquent nous disons qu'une période de coopération pour préparer les membres des deux parties à l'unité est essentielle.

La majorité nous répond : La question de savoir si les prémisses politiques pour l'unité existent est une question abstraite. Nous ne pouvons y répondre par oui ou non. Nous devons mettre à l'épreuve les divergences et voir l'attitude.

Mais que va répondre la majorité quand elle apprendra que les différends sont ce que Cannon et les au-

tres déclarent qu'ils sont. Ils ont déjà dressé la liste des différents. Il n'est fait aucune réponse à cette question, excepté la formule: c'est une question abstraite.

L'image d'une véritable banque-roule politique a été offerte par le camarade Graham qui a parlé au Plenum au nom de la majorité. Comme il est le camarade le plus sérieux et le plus honnête de la majorité, il a présenté cette image dans toute sa véracité. Il a déclaré que la discussion qui avait lieu par suite de la décision de la majorité a pour but d'éduquer les membres de la base. La direction connaît les différences, mais nous devons éduquer nos membres.

Sur ce je l'ai interrompu et il m'a été permis de poser les questions suivantes:

— En tant que dirigeant connaissez-vous les divergences entre nous et le W.P.?

— Oui.

— A votre avis, sont-elles ou ne sont-elles pas compatibles avec l'appartenance à un seul parti?

— Je ne puis répondre à cette question. Je suis pour la résolution blablabla.

Quand les dirigeants du parti déclarent que le but de la discussion est de faire connaître les différences à la base et, en même temps, proclament qu'ils connaissent ces différences et ne veulent pas dire si celles-ci sont compatibles avec l'appartenance à un seul parti, cela constitue une abdication de la direction. Un dirigeant d'un parti révolutionnaire est obligé de donner son avis sur toute question politique importante avant de tenter « d'éduquer » les membres de la base.

Il n'y a pas si longtemps que Cannon et ses disciples de la direction, non seulement proclamaient connaître tout ce qui était en rapport avec ces divergences et ne voulaient pas en discuter, mais ils étaient prêts à déclarer à la base que la question de l'unité ne se posait pas.

Ils n'attendent pas de faire la discussion et d'éduquer leurs membres de la base avant de décider que l'unité était indésirable. Pourquoi donc, maintenant, est-ce de si grande importance d'éduquer la base sans leur dire s'il faut être pour ou contre l'unité?

La raison est simple. Ils ne voulaient pas l'unité alors et ne craignaient pas de le reconnaître avant toute discussion. Ils ne veulent pas l'unité maintenant mais ne veulent pas le reconnaître d'une façon explicite après avoir su que des camarades dirigeants de certaines sections de l'Internationale se sont déclarés catégoriquement en faveur de l'unité.

Il est parfaitement vrai que la grande majorité des membres de notre parti ignore la nature des diffé-

rences entre nous et le W.P. et il serait bon de discuter ces différences avec le W.P. pour clarifier le point de vue de nos membres.

Mais c'est en premier lieu le devoir de la direction de prendre position sur la question de savoir si ces différents sont compatibles avec l'appartenance à un seul parti. En second lieu, il est nécessaire d'en discuter avec le W.P. après s'être prononcé en faveur de l'unité.

Une discussion est en cours mais elle devrait être menée au moyen de bulletins de discussions communs et de réunions communes des membres. Les opinions du W.P. peuvent être exposées bien mieux par les membres du W.P. dans des discussions communes. De telles discussions serviront non seulement à éduquer nos membres mais aussi à éliminer les malentendus.

Après le Plenum nous avons découvert que Cannon considère qu'y a « discussion » quand nous écrivons des articles pour notre presse et le W.P. y répond dans la sienne. En réalité, il ne s'agit pas de discussion mais d'une de ces « campagnes d'éclaircissement » archaïques menées par la direction stalinienne pour « éduquer » ses partisans.

La direction de la majorité proclame que la question de savoir si les différences entre nous et le W.P. sont compatibles avec l'appartenance à un seul parti est une question abstraite. Le deviendra-t-elle moins après que la discussion aura eu lieu? Nous avons enseigné à la majorité de nos membres jusqu'à il y a quelques semaines, que nos différends sur l'U.R.S.S., la question nationale et d'autres questions encore, rendaient l'unité impossible. La discussion ne supprimera pas les différends. L'unité sera-t-elle possible ou impossible quand nous nous apercevrons que la discussion n'élimine pas les différends? Quelques-uns des dirigeants de la majorité disent que c'est une question d'attitude du W.P. envers notre parti. Mais comment la discussion sur les différends théoriques et politiques révélera-t-elle l'attitude du W.P.? Elle révélera ce que chaque dirigeant sait déjà: qu'il y a des divergences et qu'elles ne peuvent pas être éliminées par la « discussion » que Cannon a en vue.

L'attitude du W.P. envers l'unité constitue une question très importante. Mais le W.P. s'est déjà déclaré ouvertement en faveur de l'unité sur une base de reconnaissance des divergences politiques et de soumission à la discipline dans l'action. Allons-nous dire que les camarades du W.P. sont malhonnêtes? Mais le fait même qu'ils consentent à renoncer à leur propre parti, à leur propre direction, à leur propre presse publique, est, ou devrait être, une preuve concluante de leur sincérité.